

Se noyer dans le chagrin The Nepali Times

Mukesh Pokhrel à Dhanusa 10 novembre 2021



Enfants qui ont perdu la vie dans les fosses et fossés laissés par les entrepreneurs : (dans le sens des aiguilles d'une montre) Riya Bishwakarma, Sushil Layomagar, Aditya Layomagar, Jasmine Khatun, Suman Mahato, Anil Mahato, Karuna Bishwakarma et Samma Khatun. Toutes les photos : MUKESH POKHREL/HIMAL

Malgré les protestations, les entrepreneurs d'extraction de sable et de carrières ont continué à laisser de grandes fosses abandonnées le long des rivières népalaises dans lesquelles des enfants se noient par dizaines chaque année. Il n'y a pas de décompte exact du nombre d'enfants qui se noient à chaque mousson et perdent la vie dans les fosses et les fossés laissés par les entrepreneurs d'extraction de sable parce que la police n'enregistre ces décès que comme des « [morts par noyade](#) » généralisées.

Dans le seul district de Dhanusa, 206 enfants se sont noyés au cours des deux dernières années - la plupart d'entre eux avaient moins de 15 ans et sont morts en nageant dans ces mines de sable remplies d'eau.

Sushil Layomagar, 12 ans, de Birendra Bazar n'a pas pu retourner à l'école après les vacances de juillet 2019 en raison de fortes pluies. Il a été envoyé dans l'après-midi pour faire paître des chèvres, mais est tombé dans une fosse de 50 m de profondeur creusée par un entrepreneur d'extraction de sable et s'est noyé avec un ami.



Bhoj Bahadur Layomagar avec une photo de son neveu Sushil Layomagar

Ce fut un coup doublement sévère pour sa mère, Chhalimaya, dont le mari Hari Bahadur était décédé en Arabie saoudite au début de l'année. L'entrepreneur avait extrait du sable et du gravier pour construire la route Bharatpur-Srirampur, mais a laissé le trou béant qui s'est rempli d'eau après les pluies.

Il y a eu une vive protestation contre l'entrepreneur. « Nous leur avons dit d'arrêter de creuser, les enfants tomberaient dans le fossé », explique la grand-mère de Susil, Madhumaya Layomagar. "Mais ils nous ont crié dessus, disant qu'ils possédaient la terre et qu'ils pouvaient en faire ce qu'ils voulaient."

Dans le quartier voisin de Sarlahi la même année, Samma Khatun, 6 ans, et Jasmine Khatun, 11 ans, de Sarlahi se sont noyées dans une fosse creusée par une briqueterie. Les deux filles ont quitté la maison pour jouer à midi, mais comme elles ne sont pas revenues pendant deux heures, les parents ont commencé une recherche effrénée.

La grand-mère de Jasmine, Jahira Khatun, se souvient : « Ils avaient l'habitude d'aller cueillir des raisins, alors nous sommes allés voir là-bas. Un peu plus tard, les ouvriers de la briqueterie ont vu les enfants dans l'eau et nous ont appelés. Ils avaient déjà cessé de respirer.



Ommaya Layomagar avec une photo de son fils Aditya qui s'était noyé avec Sushil Layomagar

Il n'y a pas que dans le Tarai que des enfants se noient dans des sablières abandonnées. À Nuwakot, Binita Balami, 12 ans, est tombée dans un fossé laissé par des mineurs de sable illégaux. Laxmi Tamang, 35 ans, a sauté dans l'étang pour la sauver mais s'est également noyée. L'année dernière, un autre garçon de 12 ans s'est noyé dans des circonstances similaires près de la rivière Likhu à Nuwakot. Il y a eu de nombreuses protestations locales contre les entrepreneurs et des appels à l'interdiction de leurs activités, mais les entreprises autorisées et illégales bénéficient d'un patronage politique local et ont continué sans relâche. L'extraction de sable rampante ne représente pas seulement un danger pour la noyade des enfants, mais menace également les ponts et autres infrastructures.

Les habitants de Naktjij à Dhanusa se sont plaints à plusieurs reprises auprès du bureau de la municipalité contre l'extraction illégale de gravier le long de la rivière Aurahi, qui a causé de nombreux décès d'enfants. La pratique continue. C'est après des manifestations contre l'extraction illégale de sable sur la rivière Aurahi que [Dilip Mahato a](#) été battu puis renversé et tué par un camion à benne basculante près de son domicile à Sripur en janvier 2020. Mahato était un étudiant en Inde et avait été indigné par les dangereux fosses que les entrepreneurs ont laissées près de son domicile.



Chandrakala Devi Mahato avec une photo de son fils Dilip Mahato qui a été assassiné pour son activisme contre l'extraction illégale de sable

Après son assassinat, les habitants ont formé un comité de lutte et ont mené une bataille perdue d'avance contre les entrepreneurs. Le père de Dilip, Ramjivan Mahato, a déclaré que la police s'était rangée du côté des propriétaires du centre de traitement du sable de Churiyamai.

La règle du gouvernement sur l'excavation du sable interdit l'extraction de sable et de gravier à moins de 2 km des villes et le long des rivières dans un rayon de 1 km des autoroutes et des ponts. Le règlement oblige les entrepreneurs à niveler les fossés après l'extraction afin qu'il ne recueille pas d'eau. Les règles sont carrément ignorées.

Ni le gouvernement national ni les gouvernements provinciaux ne disposent de données sur la quantité de sable, de gravier et de rochers extraits des rivières et ruisseaux du Népal chaque année, mais le Comité de conservation de Chure Tarai Madhes estime que plus de 30 millions de mètres cubes de ressources fluviales sont collectées chaque année dans tout le pays.

Selon Prem Nath Poudel, géologue au Comité, seules 20 des 100 municipalités le long de la chaîne de Chure qui extraient du sable et du gravier disposaient de permis. Il ajoute : « Il y a eu beaucoup plus de fouilles que ce que nous avons autorisé. Même au sein des 20 communes qui ont l'agrément

Le gouvernement perçoit également très peu de revenus par rapport à la quantité d'excavation effectuée. Les municipalités fixent généralement un prix minimum de 211 roupies par mètre cube pour le sable et le gravier lors de l'appel d'offres,

ce qui signifie que les revenus pour 30 millions de mètres cubes devraient être de 6,33 milliards de roupies. « Nous sommes fatigués », dit Ramjivan. « Lorsqu'un enfant se noie et que nous portons plainte, les travaux d'excavation s'arrêtent un jour ou deux. Mais le creusement reprend bientôt.



Bachhelal Mahato montre la zone où son neveu Anil Mahato s'est noyé

Mais selon la Commission nationale des ressources naturelles et des finances, le gouvernement n'a perçu que 4,62 milliards de roupies de revenus auprès des entrepreneurs en sable et gravier au cours de l'exercice en cours, malgré le fait qu'un tiers des municipalités du pays ont signé des contrats d'excavation. Il est clair que la plupart des activités minières sont illégales ou sont autorisées en échange de pots-de-vin.

L'activité est tirée par une forte augmentation de la construction à travers le pays, ce qui a augmenté la demande de matériaux de construction. Le commerce est si lucratif que les dirigeants des partis politiques, l'administration locale et les responsables de la police sont tous dans le coup. Lors des élections locales de 2017, 68 parmi les 616 élus de 137 communes de la Province 2 étaient affiliés à des entreprises de terrassement.

Dev Prakash Tripathi est un journaliste qui, après avoir vu l'exploitation illégale du sable dans son pays natal, Malekhu, est devenu un militant de la « Save Trisuli Campaign » dans le district de Dhading. Il dit : « Les dirigeants et les représentants du peuple de tous les partis politiques ont investi dans le commerce du sable et du gravier, ce qui signifie que leurs entreprises sont au-dessus des lois.

Certains grands noms liés aux entrepreneurs de sable et de carrière sont Krishna Lal Shrestha, président de la municipalité de Galchi de Dhading, Rajendra Pandey, chef du CPN (Unified Socialist), Bhumi Tripathi et Salikram Jamarkattel, chef du CPN-Maoist Center.

Bishwa Aryal et Prabhat Kiran Subedi du Congrès népalais ont également été découverts directement ou indirectement impliqués.

Un chef du gouvernement local du district de Mahottari, qui n'a pas souhaité être nommé, a admis qu'il ne serait pas en mesure de couvrir ses dépenses électorales s'il ne soutenait pas l'extraction de sable.

Il dit d'un ton neutre : « Je ne peux pas vendre ma maison pour payer les élections. Qu'y a-t-il de mal à vendre du sable et des cailloux emportés par les rivières ? »

Une telle insensibilité criminelle met en colère des familles comme les Layomagars et les Khatuns qui ont perdu leurs enfants noyés dans des fosses de sable, et à Ramjivan Mahato dont le fils militant a été tué par des entrepreneurs sans foi ni loi de mèche avec des politiciens locaux.

Ici à Dhanusa, les excavatrices et les camions bennes du Centre de traitement du sable de Churiyamai sont de retour sur les rives de la rivière Aurahi, creusant du sable et du gravier.

L'entreprise menace toujours la famille Mahato. Dit Ramjivan: "Ils disent que nous avons déjà tué un de vos enfants, ne nous obligez pas à en tuer un autre."

Traduit de l' [article original](#) par Aryan Sitaula.